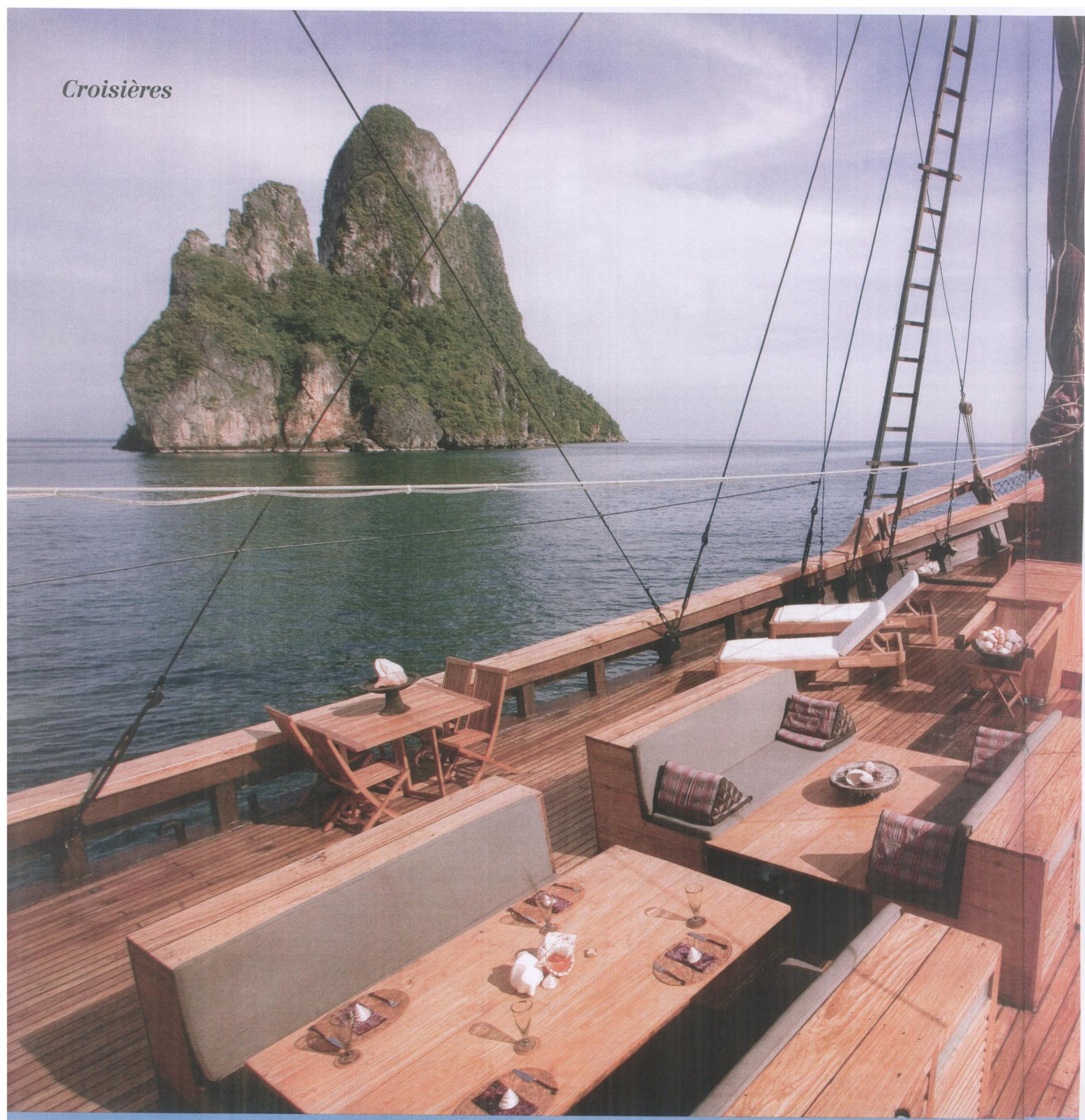


*Croisières*



L'ÉTÉ SUR TOUS L



LE SIOLONA,  
UN RÊVE DE TECK,  
CROISE  
EN MER DE FLORÈS.

PHOTO: D.R.

# S LES FLOTS

Les Ulysse contemporains ne partent pas tous pour dix ans...  
Alors que les façons de le goûter s'adaptent aux désirs de chacun,  
l'appel du grand bleu est lui toujours irrésistible  
comme le souligne d'entrée, Olivier Frébourg, écrivain de Marine...

Il y a une façon de tourner le dos à la crise : c'est de monter à bord d'un bateau et de prendre le large. Plus de téléphone portable. Plus de mails. Plus de spams. Plus d'importuns. La liberté est au bout de l'embarcadere. Deux jours en mer, c'est plus gai et moins cher qu'une thalasso toute à l'eau ou un spa à Bora Bora. Avec désinvolture, fatigue, stress, mauvaise mine, angoisses financières sont jetés par-dessus bord. Une vie sur les flots, voici la philosophie.

À terre, tout nous alourdit. En mer, on devient plus léger. On marche pieds nus sur les ponts en teck. L'époque l'exige : revenons à l'essentiel. La beauté, les ciels immenses, le calme, la poursuite du soleil sur l'horizon. Diable, il s'agit avant tout de garder le cap ! Le vent, les courants, c'est l'essentiel de la vie. Les bateaux permettent de revenir aux fondamentaux.

« *Bateau, mon beau souci* », aurait pu écrire le poète François de Malherbe. Je passe ma vie à courir après des bateaux comme d'autres après des trains. J'aime les transatlantiques et les caboteurs d'intérêt local, les jonques et les boutres, les paquebots et les cargos. Même le bac de Duclair, sur la Seine (durée de la traversée : 3 minutes), me transporte. Dans les flots, je vois le visage de Léopoldine Hugo, cette fée des eaux, qui fit naufrage dans les bras de son mari.

Marine à voile ou à moteur, il ne faut pas choisir sinon c'est s'amputer d'une partie du monde. J'ai vécu mon enfance à bord des navires de La Compagnie Générale Transatlantique. Mon père y était capitaine au long cours. Bachelard a démontré que l'eau, les rêves et les psychanalyses font bon ménage. Je connais même un ami qui a vu le jour à bord du paquebot *France*. Un baptême à l'eau de mer !

À l'époque, néanmoins, c'était tous les jours champagne. Sur les paquebots aux cheminées rouges et noires, les journées se déroulaient sans angoisse existentielle autour de la piscine, ce pot de peinture indigo. Le navire longeait les Açores. L'Atlantique changeait de couleurs. À bord, il y avait une bibliothèque avec des livres entoilés frappés du chiffre de la C.G.T. (Compagnie Générale Transatlantique). On jouait au palet et au volley sur le pont supérieur. Il y avait une salle de jeux qui ressemblait à une vignette d'un album de Tintin, une salle de sports avec des haltères et des rameurs. Il fallait se dépenser avant de descendre à la salle à manger. Déjeuners et dîners rythmaient la vie des bateaux : les menus étaient aussi longs que la Table des Lois. Au dos étaient reproduits des poèmes de Joachim du Bellay ou d'André Chénier : la Renaissance et le siècle des Lumières c'était tout cela. Les paquebots de la French Line : l'esprit français. La mer aiguise l'appétit. Le 14 juillet 1969, jour de la fête nationale, à bord du *France*, le chef de cuisine, Étienne Kramer, proposait en entrée : le saumon fumé des →

## Croisières

Girondins, les œufs farcis Mirabeau, la bouillabaisse marseillaise. Mais si on était *calorie conscient* – selon l'expression en vogue dans la marine – on pouvait se contenter d'une salade de betteraves mimosa.

Je ne suis pas nostalgique du siècle d'or des paquebots. Une simple coquille de bois suffit à mon bonheur. Je me souviens du Mékong, près de Sadec, au Vietnam, où Marguerite Duras situe son roman *L'Amant*. La batelière n'était pas sans ressembler à la jeune Marguerite Donnadiou. Au coucher du soleil, le fleuve était devenu mauve. Il y avait une grâce dans le mouvement de la batelière fluide comme de la soie – elle se tenait à l'arrière, debout, poussant sur ses rames croisées. Il m'est arrivé de naviguer, toujours au Vietnam, dans un immense panier circulaire calfaté, la première embarcation des enfants qu'ils manœuvrent en godillant. Chaque pays a son type de bateau. La jonque en Asie, le boutre en Afrique ou en Arabie. Ah ! le quai des boutres à Djibouti avec ces marins aux yeux rougis par le khat, soudain devenus contemplatifs comme des minarets ! Et cet autre boutre dans l'archipel des Dahlak au large de Massawa en Érythrée, quand nous poursuivions le fantôme d'Henry de Monfreid. Et la jonque amarrée à l'entrée du village flottant de Cuan Van, dans la baie d'Along.

Pour découvrir un pays, mieux vaut l'aborder par la voie des eaux. Ainsi peu à peu, il se révèle dans la brume de l'aube et les premiers parfums. Les avions nous ont apporté sur des plateaux des destinations factices, sous plastique, dont nous sommes aujourd'hui repus. Jamais je ne serais allé en Sierra Leone si je n'avais embarqué à bord d'un porte-conteneurs de la Grimaldi Lines. En Birmanie sur le lac Inle, les pêcheurs enroulent leurs jambes autour des rames comme des danseurs étoiles. Au Cambodge, arriver à Siem Reap – la ville des temples d'Angkor, fierté des habitants – par le Mékong et le lac Tonlé Sap ressemble encore à un récit de Pierre Loti.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'exotisme se confondait uniquement avec la marine. C'est la raison pour laquelle il faut de toute urgence que les bateaux de notre Marine, la fameuse Royale, s'ouvrent aux passagers civils. Je suggère aux plus hautes autorités de l'État de faire découvrir notre flotte trop souvent méconnue. Les Français raffoleraient d'un tour du monde à bord du porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc* dont les machines sont à vapeur, d'une chasse aux sous-marins en direct du centre opérationnel de la frégate *Latouche Tréville*, et d'une traversée toute voiles dehors à bord de nos goélettes *La Belle Poule* et *Étoile*. Sans oublier le dundee, *Le Mutin*, ce corsaire des mers. Apponter sur le porte-avions *Charles de Gaulle* ou s'offrir une plongée à bord du sous-marin *Émeraude* ou *Rubis*, voilà des plaisirs extrêmes. Il y aurait là plusieurs avantages : rétablir le lien entre les océans et les Français, accroître les ressources de la Marine nationale, voyager différemment. D'ailleurs la Marine française ne connaît pas la crise : elle recrute à tour de bras. Tournons le dos à la triste réalité. Levons l'ancre. Vivons amure grand largue. À la proue de chaque bateau, il y a une promesse de bout du monde. ■

*St. Louis*  
*Fric Bouc*

Écrivain de Marine

Dernier livre paru *Un Homme à la mer* (Folio).

CI-DESSOUS : À BORD DU *SILOLONA*, UN ÉQUIPAGE DE QUINZE PERSONNES S'OCCUPE DES MANŒUVRES ET DU BIEN-ÊTRE DES HÔTES. LES CINQ SUITES JOUENT LA CARTE DU CONFORT (LA PROPRIÉTAIRE EST AMÉRICAINE) AVEC TOUCHES INDONÉSIENNES. À DROITE : LA LÉGENDE DES GRANDS LINERS LORS D'UN TRANSATLANTIQUE À BORD DU *QUEEN MARY 2*.



MYTHIQUE



## ÉTOILES INDONÉSIENNES

Des voiles, la mer des Flores, les îles de la Sonde : qui a dit légende ?

Voilà un bateau qui vogue au delà de nos rêves. Pour une croisière au large de Bali qui s'inscrira aussitôt au Panthéon de nos plus beaux voyages. S'il n'y avait ce trajet (presque sans fin), ce paysage de carte postale (presque trop beau pour être vrai) et très peu de places (cinq suites, à réserver le plus tôt possible). Mais l'épopée en vaut la chandelle. Une fois *on board*, le Silolona vous emporte loin de toute réalité. Silhouette de vaisseau traditionnel, teck brut et voiles généreuses, le luxe ici est bien dissimulé : les cinq cabines et leur déco soignée, les salles de bain privées, les pièces d'artisanat et d'art indonésien. Un esprit très palace arrangé par Patti, la propriétaire, Américaine de naissance, nomade d'adoption. Avec elle, le moindre îlot à son histoire. Depuis l'île Capo des Flores que l'on a rejoint en hydravion, on navigue vers les petites îles de la Sonde : Sumba, Rinca, Sangeang, Komodo... Pour une semaine de criques désertes, de plongeurs dans des sources chaudes, de feux de joie sur la plage et de nuits sous le ciel étoilé de l'hémisphère sud. Tous les plaisirs de la croisière appliqués à la plus lointaine des Asies. Un rêve, on vous dit. ■ LILY GREGGORY

Prix sur demande, [www.silolona.com](http://www.silolona.com) et [www.nosylis.com](http://www.nosylis.com)